

## **JEUDI 17 JUILLET**

### **BOURGES**

**Orgue Cauchoix-Joly (1665-67) / Collard (1741) /  
Rabiny (1777) / Gilon (1807) / de Momigny (1811) /  
Pierre François Dallery (1818-21) / Louis Callinet (1825) /  
Joseph Merklin (1859-60) / Bruneau (1909) /  
Rinckenbach (1924-25) / Gonzalez (1933-34) /  
Robert Boisseau-Roethinger (1952-55) /  
Alfred et Daniel Kern (1982-85) /  
Fossaert (2006) / Requier (2024)**

Cathédrale Saint-Étienne

À L'ORGUE, AUGUSTIN BELLIOU

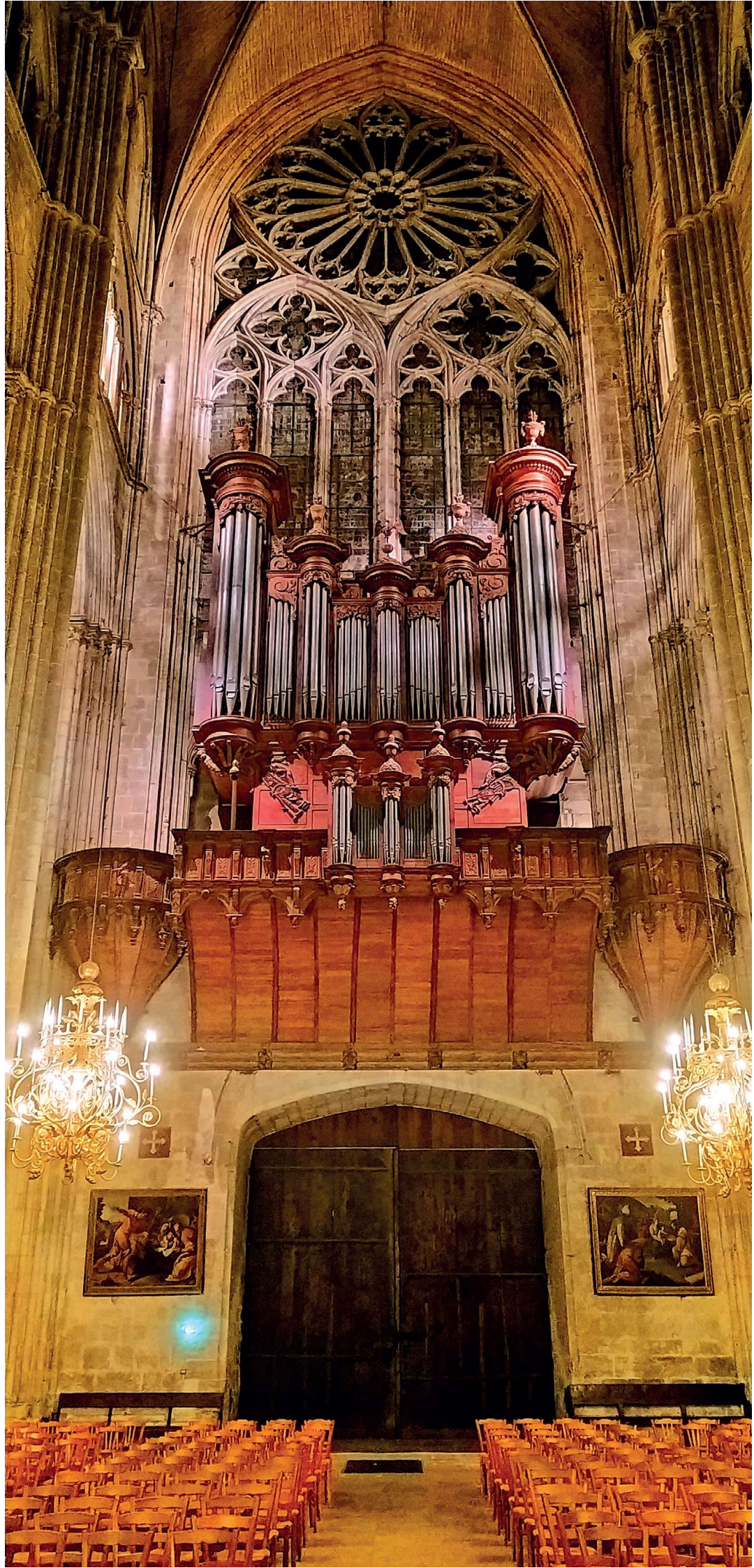
### **Historique de l'orgue**

La cathédrale Saint-Étienne de Bourges est une cathédrale gothique construite entre la fin du XII<sup>e</sup> (1195) et la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle a remplacé la cathédrale romane datant des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, jugée trop petite. Historiquement, il y a eu sur le site un centre de culte chrétien depuis le III<sup>e</sup> siècle, à l'époque où la ville romaine d'*Avaricum* abritait la première communauté chrétienne de Gaule.

Sur le plan architectural, l'édifice actuel est remarquable aussi bien par ses proportions harmonieuses, liées à l'unité de sa conception, que par la qualité de ses tympans, de ses sculptures et de ses vitraux. Il se distingue notamment des autres grandes cathédrales de l'époque par une recherche toute nouvelle d'un espace intérieur unifié. Cas exceptionnel en France pour une cathédrale gothique, elle ne possède pas de transept. Elle a été consacrée le 13 mai 1324.

En 1424, la cathédrale reçoit son horloge astronomique, construite par André Cassart et conçue par Jean Fusoris. Achevée durant les années 1480, la tour nord montre des signes de fragilité dès 1503. Elle s'écroule le 31 décembre 1506, puis est reconstruite entre 1508 et 1542, en harmonie avec la façade gothique malgré la présence de certains éléments décoratifs de style Renaissance.

La présence d'un orgue dans la cathédrale est attestée en 1432. Cet instrument, de dimensions modestes, est réparé plusieurs fois, en 1442, 1449 et 1462. En 1470, le facteur d'orgues et organiste Jean Le Roy, de Poitiers, effectue des réparations sur l'orgue pour un montant s'élevant à 40 écus d'or. La nature des travaux consistait en une réfection et un nettoyage de la façade, une réparation du sommier



© Coll. part.

et des soufflets et la construction d'un nouveau clavier. Cet instrument est ensuite réparé en 1518 pour 9 livres par l'organiste Jean Guichard.

En 1487-1488, on construit un second instrument de petites dimensions pour la somme de 300 livres. Les archives ne donnent pas de détails, et on ignore s'il s'agit réellement d'un second instrument ou de l'adjonction d'un Positif de dos à l'instrument de Jean Le Roy. En 1506, la cathédrale abrite l'orgue de l'archevêque Guillaume de Cambrai. Ce petit instrument est placé en dépôt de manière temporaire au portail nord dans une arcature du triforium après la chute de la tour nord. Malheureusement, le jour de la Pentecôte 1599, le feu dévaste la charpente des bas-côtés et détruit ce petit instrument. En 1529, Gabriel Patauld répare la façade des petites orgues pour la somme de 50 sols. Le 16 mai 1559, l'instrument de Jean Le Roy est détruit lors d'un incendie.

Quarante ans plus tard, en 1597-1599, les facteurs d'orgues Jehan Pinardeau et Jehan Jallon construisent un instrument neuf. Il est installé à l'emplacement actuel, en tribune au revers du portail ouest, et est reçu le 5 mars 1599. Il sera ensuite restauré par Anthoine Jolly, facteur d'orgues de Soissons en 1607-1610. Il modifie la partie instrumentale, ainsi que le buffet. L'orgue livré est alors un 12 pieds en montre de 12 jeux sur un clavier avec un tremblant. L'air est fourni par cinq soufflets. Ce nouvel instrument est reçu le 16 avril 1610. Entre 1613 et 1615, le sommier de l'instrument est refait et des pédales sont ajoutées par l'organiste Jacques Senault. Au début des années 1660, l'instrument est à bout de souffle.

La construction de l'actuel instrument, par Pierre Cauchoix et Guy Joly, facteurs d'orgues aidés du menuisier Bernard Perret, remonte à 1665-67. Le nouvel orgue, avec Montre de 16, compte 44 jeux répartis sur trois claviers et un pédalier. Il est alimenté en air par cinq soufflets. De cette époque subsiste le magnifique buffet, tout en chêne, ainsi que plusieurs jeux.

L'orgue est restauré en 1741 par le facteur d'orgues Nicolas Collard, en vue de rendre l'instrument plus puissant. Collard procède à plusieurs changements de jeux au Positif et au Grand-Orgue. Il crée un plan sonore de Récit, avec son clavier, et agrandit la Pédale. Il entretient l'orgue jusqu'en 1748. Une Bombarde 16 est ajoutée en 1777 à la Pédale. Rabiny entretient ensuite l'instrument jusqu'au milieu des années 1780.

Pendant la période révolutionnaire, l'orgue subit des dégradations plus ou moins importantes, mais est sauvé de la destruction grâce à Jean-Baptiste Balland, alors en poste, qui tient l'orgue pour rehausser les cérémonies civiques. Plusieurs jeux sont modifiés.



En 1807, le facteur d'orgues François Gilon installe une Bombarde 16 au clavier de Grand-Orgue, et revient en 1816 pour l'accord de l'orgue et des réparations mineures. En 1811, Charles de Momigny opère un petit relevage, intervient sur la tuyauterie, et accorde l'orgue.

Pierre-François Dallery reconstruit, en 1818-1821, la partie instrumentale. Il construit de nouveaux sommiers, une nouvelle mécanique et une nouvelle console de quatre claviers et pédalier. Il réemploie de la tuyauterie pour former un ensemble de 34 jeux, mais supprime des Doublettes 2, des rangs plus aigus ainsi que tous les pleins jeux.

Dans la nuit du 14 au 15 juin 1822, lors d'une tempête, de l'eau s'infiltré depuis la verrière qui surplombe l'instrument et inonde l'orgue. Ce dernier devient en grande partie inutilisable. L'orgue est restauré par Louis Callinet en 1825. À partir de 1837, lors de travaux effectués sur la verrière située derrière et au-dessus de l'instrument, l'orgue est laissé sans protection face aux intempéries et se dégrade rapidement. Plusieurs facteurs d'orgues sont consultés et fournissent des devis : John Abbey en 1847, Stein en 1850, Suret en 1852 et Stoltz, à une date indéterminée. Marie-Pierre Hamel, expert, examine l'instrument le 25 juin 1853. Pierre-Alexandre Ducroquet fournit également, en 1853, un devis sur la base de l'expertise de Hamel. Finalement, aucune suite ne sera donnée à ces devis, mais Ducroquet obtient néanmoins la construction d'un orgue de chœur.

En 1859-1860, Joseph Merklin reconstruit l'instrument dans une esthétique romantique sur trois claviers et pédalier. Il compte 34 jeux avec de nombreuses combinaisons. Merklin entretient l'orgue jusqu'en 1864. Au début 1865, Stoltz prend en charge l'entretien. Ce dernier propose un devis pour des réparations en 1869, mais aucune suite n'y sera donnée. À partir de 1871, l'orgue est entretenu par Jules Bruneau qui effectue un relevage en 1909.

L'orgue est à nouveau restauré par le facteur d'orgues Joseph Rinckenbach en 1924-25. L'orgue est doté d'une traction électropneumatique pour les notes et d'une traction pneumatique tubulaire pour les registres. De plus, dix-sept nouveaux jeux sont ajoutés, portant l'instrument à 51 jeux répartis sur trois claviers et pédalier avec Positif et Récit expressifs. L'orgue restauré est béni et inauguré le 25 octobre 1925 avec le concours de l'organiste Joseph Bonnet.

Seulement 8 ans après cette restauration, Victor Gonzalez effectue un relevage en 1933-1934. André Marchal viendra jouer l'inauguration le 1<sup>er</sup> novembre 1934.

En 1952-1955, l'orgue est restauré par Robert Boisseau au nom de la maison Roethinger, et est porté à 63 jeux. La boîte expressive du Positif, installée par Rinckenbach en 1924-1925 est supprimée. On installe une console indépendante



© Coll. part.

à traction électrique dans la corbeille en nid d'hirondelle nord (à droite de l'instrument). Un incendie est à déplorer en 1964, et il faudra attendre 20 ans pour reconstruire l'orgue actuel.

L'état actuel résulte de la reconstruction de l'instrument par Alfred et Daniel Kern de 1982 à 1985. Ce nouvel orgue se veut une synthèse des différents états de l'instrument. Kern est ainsi revenu à la conception initiale des facteurs Joly-Cauchois pour les plans sonores de Grand-Orgue et de Positif de dos. Le clavier de Récit a repris les jeux de Dallery. Le clavier d'Écho est neuf. Le buffet a été remis dans sa couleur d'origine et la console a retrouvé sa position d'origine, en fenêtre. Il s'agit d'un grand 16 pieds en montre. Les sommiers sont réalisés en chêne et sont de facture traditionnelle, à gravures et registres coulissants. La majeure partie de la tuyauterie date de la reconstruction de l'orgue par Alfred et Daniel Kern. Il reste quelques jeux anciens : au Positif, 3 jeux de 1667, au G.O., 11 jeux de 1667 ; à la Pédale, 2 jeux (Trompette et Clairon) de 1667, Bombarde de 1741 ; au Récit, quelques jeux de Dallery (1821) et de Merklin (1860). Cependant, toute cette tuyauterie a été reclassée et retravaillée lors de la dernière reconstruction par Kern.

L'orgue est relevé par Yves Fossaert en 2006, puis dernièrement par Quentin Requier en 2024 avec la réfection de la soufflerie (remise en peau des réservoirs notamment) et du parcours du vent.

La partie instrumentale est classée aux Monuments historiques en 1972.

Sources : le site des *Amis du Grand Orgue de la Cathédrale de Bourges* et le site « *musiqueorguequebec* ».

**COMPOSITION DE L'ORGUE DE LA CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE, BOURGES (IV/P/50)**

<b>I. POSITIF DE DOS</b> <b>56 notes</b> <b>(do<sup>1</sup>-sol<sup>5</sup>)</b>	<b>II. GRAND-ORGUE</b> <b>56 notes</b> <b>(do<sup>1</sup>-sol<sup>5</sup>)</b>	<b>III. RÉCIT EXPRESSIF</b> <b>56 notes</b> <b>(do<sup>1</sup>-sol<sup>5</sup>)</b>	<b>IV. ÉCHO</b> <b>37 notes</b> <b>(sol<sup>2</sup>-sol<sup>5</sup>)</b>	<b>PÉDALE</b> <b>30 notes</b> <b>(do<sup>1</sup>-fa<sup>3</sup>)</b>
Bourdon 8	Montre 16	Flûte harm. 8	Cornet V	Flûte 16
Prestant 4	Montre 8	Gambe 8	Trompette 8	Flûte 8
Doublette 2	Bourdon 8	Voix céleste 8		Gros Nazard 5 1/3
Nazard 2 2/3	Flûte 8 ( <i>sol</i> <sup>2</sup> )	Flûte octaviante 4		Flûte 4
Tierce 1 3/5	Prestant 4	Octavin 2		Grosse tierce 3 1/5
Larigot 1 1/3	Flûte à fuseau 4	Cornet V ( <i>do</i> <sup>3</sup> )		Cor de nuit 2
Fourniture IV	Grosse tierce 3 1/5	Trompette 8		Fourniture IV
Cymbale III	Nazard 2 2/3	Basson-Hautbois 8 <sup>1</sup>		Bombarde 16
Trompette 8	Quarte 2	Voix humaine 8 <sup>1</sup>		Trompette 8
Cromorne 8	Tierce 1 3/5	Clairon 4		Clairon 4
	Flageolet 1			
	Grand Cornet V			
	Fourniture V			
	Cymbale IV			
	1 <sup>re</sup> Trompette 8			
	2 <sup>e</sup> Trompette 8			
	Tp. chamade. 8 <sup>2</sup> ( <i>do</i> <sup>3</sup> )			
	Clairon 4			

**ACCESSOIRES**

Accouplements : Positif/G.O., Récit/G.O.

Tirasses : G.O., Récit en 8 et 4

 Anches G.O., Anches Pédale, Anches Récit<sup>2</sup>

Expression Récit par bascule

Tremblant Positif, Tremblant Récit (placés parmi les registres)

1. La Voix humaine et le Basson-Hautbois du Récit fonctionnent sans l'appel des anches

2. La Trompette en chamade du G.O. fonctionne sans l'appel des anches

Console en fenêtre de Daniel Kern

Transmission des notes mécanique

Tirage des jeux mécanique

Tempérament égal

La = 440 Hz

Pressions : Positif : 90 mm ; G.O. : 93 mm ; Récit : 93 mm ; Écho : 94 mm ; Pédale : 110 mm

Sources : Inventaire national des orgues et Antoine Belliot (2025).